

Alexandre Lyoubovin, peintre

30 août 1899 – 30 janvier 1966



Alexandre LYOUBOVIN né à Novotcherkassk en Russie était le fils de Basile LYOUBOVIN et de Vera KICOSKAYA. Ses parents eurent quatre enfants, deux garçons Michel et Alexandre et deux filles Lioubov et Eva. Tous vécurent dans cette ancienne capitale des cosaques du Don proche de Rostov sur le Don, port sur la mer d'Azov. Les deux frères furent admis à l'Ecole des Cadets de Novotcherkassk qui préparait les jeunes gens à la carrière d'officier, jusqu'à la dissolution de l'école par les bolchéviques en 1918.

Par la suite, avec les contre-révolutionnaires, ils combattirent dans la région de Sébastopol, où Alexandre fut gravement blessé à une main. C'est ainsi qu'ils partirent pour la France, aidés par un médecin français.

Au début des années 1920, à Paris, Alexandre fit ses études d'infirmier (spécialité « maladies tropicales ») et partit très vite pour le Congo français en Afrique Equatoriale. Son frère, quant à lui, rejoint le Congo français puis le Congo belge.

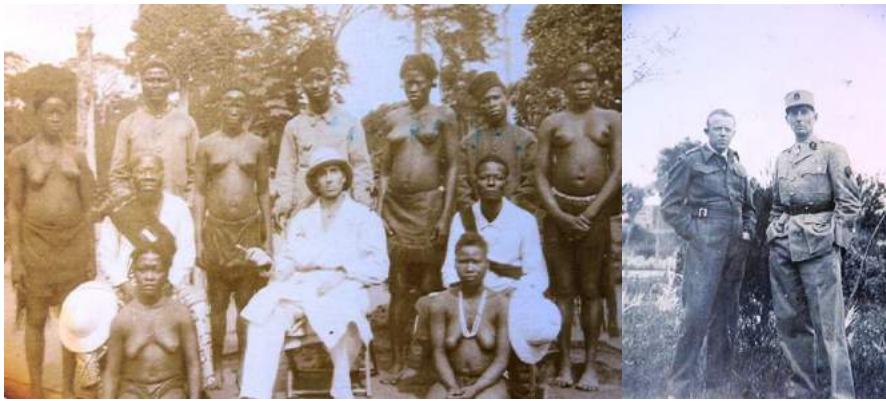
NOVOTCHERKASSK est située dans l'oblast (*subdivision administrative régionale*) de Rostov sur le Don au confluent de deux petites rivières, l'Askai et la Gouzlovka.

La ville a été fondée en 1805 comme centre administratif de l'oblast du Don Voisko et en tant que siège des troupes cosaques du Don. Le centre historique de Novotcherkassk est la place « Ermak » sur laquelle se dresse un monument dédié à Ermak Timofeevitch (1904). Ce cosaque du Don était le légendaire conquérant de la Sibérie entre 1581 et 1584.

Durant la guerre civile russe, Novotcherkassk fut le cœur des forces contre-révolutionnaires du Don. L'armée rouge finit par prendre la ville le 17 janvier 1920. Pendant la seconde guerre mondiale, la ville fut occupée par les Allemands du 24 juillet 1942 au 13 février 1943.

En 1962, un soulèvement ouvrier vit le jour ayant pour revendication une hausse des salaires. Le pouvoir communiste le réprima dans le sang. Cet événement est connu sous le nom de « massacre de Novotcherkassk ». La ville fut un cours moment le siège épiscopal de l'Eglise orthodoxe grecque. Sur la place principale se situe la cathédrale de l'Ascension et le palais des Atamans du Don (*chef politique et militaire des Cosaques*).

De la vie de brousse... au ralliement au Général de GAULLE (appel de BANGUI)



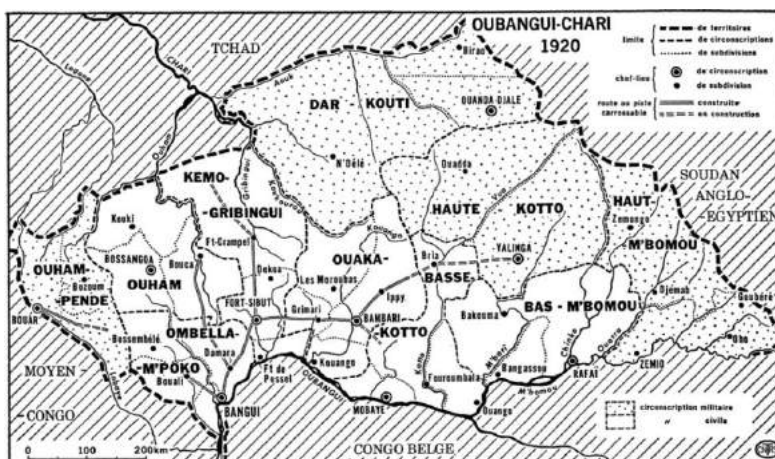
Jusqu'au début de l'année 1940 Alexandre LYOUBOVIN vécut et exerça son métier d'infirmier au Congo français (actuel Gabon), menant une vie de brousse parmi les indigènes.

En octobre 1940, à Bangui, le Général de GAULLE lança un appel de mobilisation aux forces présentes en Afrique équatoriale. Le 1^{er} novembre 1940, le Bataillon de Marche N°2 (B.M.2) constitué en Oubangui-Chari par le Chef de Bataillon de ROUX est rejoint par Alexandre LYOUBOVIN qui fait partie de l'Etat Major au grade de sergent-chef, infirmier.

Le B.M.2 va combattre pendant cinq ans. A Bir Hakeim (1942) il a défendu avec acharnement un des secteurs le plus violemment attaqué malgré des pertes lourdes. C'est là qu'il obtient une citation qui comporte l'attribution de la Croix de la Libération et de la Croix de Guerre avec palme (Gal de Gaulle, Beyrouth le 9 septembre 1942).

Au cours de cette campagne au Moyen Orient, Alexandre est grièvement blessé par un char. Il est évacué en Palestine puis au Liban. Il ne lui reste qu'un quart de ses poumons.

Il est rapatrié en France, à la fin des hostilités, pour être soigné au Plateau d'Assy (74). Pendant ces quelques années en sanatorium, il fait connaissance de Jeanne ROLLIN, veuve de M. BLOCH disparu à Auschwitz, qu'il épouse. Le couple s'installe à Saint-Maurice en Vingeanne en Côte-d'Or une dizaine d'années, puis rejoint Clelles en 1956 dans une maison qu'ils achètent rue du Raffour.



La nostalgie des babas et des ciels russes dans la peinture d'Alexandre Lyoubovin

C'est pendant les années où il vécut en Côte d'Or, qu'Alexandre se mit à peindre probablement par goût pour la peinture et aussi parce que sa santé, malheureusement, ne lui permettait que peu d'efforts.

Les cent cinquante œuvres connues sur les cinq cents exécutées (suivant sa propre numérotation) laissent apparaître un penchant pour la peinture de mémoire. Souvenirs des paysages d'automne et d'hiver en Russie, isbas et moujiks, champs de blé et ciels d'orages, villages russes sous la neige. Des souvenirs d'un pays qu'il n'a connu que pendant sa jeunesse, contraint, avant vingt ans, à un exil forcé.



Village russe et moulin en automne – 1959



Orage d'automne - 1959

A Clelles, au cours de ses dix dernières, il poursuivit son travail de mémoire affectionnant les allégories qui idéalisent un monde de paix et de justice ainsi que les natures mortes. On ne connaît aucune œuvre représentant un paysage du Trièves contrairement à la période en Côte d'Or. Il donnait facilement ses peintures en échange d'un service rendu, Madame Lyoubovin sera généreuse également.

Il laissa à la commune de Clelles une dizaine de toiles qui après une sérieuse restauration furent présentées en 2007. Aujourd'hui, les Clellois peuvent encore entrevoir quelques fragments des fresques qu'il réalisa sur les murs de la rue du Raffour, mêlant paysages russes et paysages locaux, avec en particulier une curieuse représentation du Mont-Aiguille.



Paysage russe, rue du Raffour



Mont-Aiguille, rue du Raffour